

die  
Ratten  
la colline  
théâtre national

Les Rats  
de Gerhart Hauptmann  
mise en scène Michael Thalheimer  
Grand Théâtre  
du 19 au 21 février 2010

# die Ratten

Tragicomédie berlinoise

de **Gerhart Hauptmann**

traduction de l'allemand et surtitrage français **Pascal Paul-Harang**

mise en scène **Michael Thalheimer**

scénographie **Olaf Altmann**

costumes **Michaela Barth**

musique **Bert Wrede**

dramaturgie **Oliver Reese**

lumière **Henning Streck**

assistants à la mise en scène **Malte Lamprecht, Stephanie Quitterer**

assistante à la scénographie **Giulia Paolucci**

assistante costumes **Wiebke Warskulat**

avec

**Horst Lebinsky** Harro Hassenreuter

**Barbara Schnitzler** Madame Hassenreuter

**Lotte Ohm** Walburga

**Mathis Reinhardt** Erich Spitta

**Isabel Schosnig** Alice Rütterbusch

**Sven Lehmann** John

**Constanze Becker** Madame John

**Niklas Kohrt** Bruno Mechelke

**Regine Zimmermann** Pauline Piperkarcka

**Katrin Klein** Sidonie Knobbe

**Henrike Johanna Jörissen** Selma

**Michael Benthin** Quaquaro

spectacle en allemand surtitré en français

**du 19 au 21 février 2010**

**Grand Théâtre**

vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 15h30 et 20h

**production**

Deutsches Theater Berlin

en partenariat avec le Goethe-Institut de Paris

Le spectacle a été créé au Deutsches Theater le 6 octobre 2007\*.  
[www.deutschestheater.de](http://www.deutschestheater.de)

durée : 1h30

Artiste invité par Stéphane Braunschweig à La Colline,  
au cours de la saison 2009-2010, il présente *Die Ratten* en langue allemande et entreprend  
pour la première fois une création en langue française :

***Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès**

Grand Théâtre

**du 26 mai au 25 juin 2010.**

**Rencontre avec Michael Thalheimer**

animée par Marielle Silhouette, maître de conférences en Études germaniques

à l'université Paris Sorbonne – Paris IV,

à l'issue de la représentation

samedi 20 février

**location: 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30 et le dimanche de 13h30 à 16h30  
(uniquement les jours de représentation)

**tarifs**

plein tarif 27 € plus de 60 ans 22 €  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 91** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

“Que le destin préserve quiconque d’avoir à se battre avec d’autres désespérés, dans des trous et des boyaux, pour sa propre survie et celle des siens.”

*(Les Rats, traduction Pascal Paul-Harang)*

## Une négociation fatale

Harro Hassenreuter, ancien directeur de théâtre, a installé dans son grenier un dépôt d'accessoires où il donne en privé des cours d'art dramatique. Ce grenier est aussi le théâtre d'une négociation fatale: Madame John, qui a perdu son nouveau-né, achète à la servante, Pauline Piperkarcka, enceinte, le bébé qu'elle n'a pas désiré et le fait passer pour son propre enfant. Quand Pauline regrette l'accord passé et veut récupérer son enfant, une peur panique s'empare de Madame John. Elle échange le bébé contre l'enfant malade de sa voisine et demande à son frère Bruno, un criminel, de terroriser Pauline. Bruno abat Pauline ; Madame John, désespérée, se suicide. Entremêlant l'histoire tragique de Madame John aux scènes burlesques qui agitent la famille Hassenreuter, Gerhart Hauptmann qualifie *Les Rats* de "tragicomédie berlinoise".

La pièce, achevée en 1911, se nourrit en effet de la poésie sombre de Berlin. Dans son journal, dès 1909, Hauptmann notait: "Cette ville est terrible. Un perpétuel tonnerre sourd. On aimerait faire cesser cette orgie folle. L'homme sévit comme un fléau."

## Sur la genèse des *Rats*

Lorsqu'en janvier 1911, après deux ans de travail intensif, paraissent *Les Rats. Une tragicomédie berlinoise*, la pièce a déjà connu bien des changements de titre et a repris à son compte plusieurs motifs d'autres travaux de Hauptmann. C'est ainsi que Gerhart Hauptmann a intitulé une version centrée sur le directeur de théâtre Hassenreuter: *La Cigogne chez le loueur de costumes*. Avec ce personnage, c'est l'ancien directeur du Théâtre de Strasbourg, Alexander Heßler, qui entre dans la pièce ; c'est dans son magasin à costumes, situé dans les combles de la caserne Franzer, que Hauptmann a pris des cours de théâtre. Un fragment narratif remonte à l'année 1887: "la lettre tue". Ici, un couple, dont le mari est maçon, est surpris que la mère naturelle de l'enfant dont ils ont la garde vienne le réclamer. La domestique veut récupérer son enfant et donne de l'argent aux parents nourriciers pour faire valoir ses droits sur l'enfant. Le motif conflictuel de la revendication de l'enfant par la mère biologique constitue la base du deuxième acte des *Rats*, tandis que la perte de l'enfant, qui trouble en particulier le père au plus haut point jouera un rôle déterminant dans la préhistoire du couple du maçon. Le projet se concrétise lorsque Hauptmann tombe sur la rubrique des faits divers d'un journal du 13 janvier 1907. Il y est question du procès d'une femme qui, ne pouvant avoir d'enfant, a fait passer l'enfant d'une domestique pour le sien propre et en enlève un autre pour le présenter au tuteur prévu par la loi, lequel est à la recherche de l'enfant. Au printemps 1909, Hauptmann reprend son projet *Le Drame, comédie de substitution d'enfant*, ainsi qu'il l'avait appelé dans ses notes de 1907, et le rebaptise d'un nom qui le centre sur le personnage principal: *Mère John. Comédie berlinoise*. [...]

À son éditeur, Hauptmann annonce une pièce portant le titre *Le Nid de rats*. Dans une lettre d'août 1909 à Otto Brahm apparaît pour la première fois le titre *Les Rats*. Lorsqu'en mai 1910 le fils de Hauptmann meurt, Hauptmann insère quelques semaines plus tard des rêves de sa femme ainsi que le motif de l'enfant mort en bas âge de Madame John. Cela lui permet, outre l'enrichissement du personnage de Madame John, d'accentuer la blessure du couple dans la préhistoire de la pièce. Tandis que les premières versions prennent fin avec la

folie de Madame John, la première édition de la pièce s'achève par la mort de l'héroïne. Mais même après la mise sous presse, Hauptmann continue de travailler à des extensions de texte en s'appuyant sur le livre de régie de la création que préparait en même temps Emil Lessing. *Les Rats* ont été créés le 13 janvier 1911 à Berlin au Lessingtheater dans la mise en scène d'Otto Brahm.

### **Leonie Grabler**

Texte paru dans le programme établi par le Deutsches Theater, pour la création de *Die Ratten*, en octobre 2007 à Berlin.

traduction P. Paul-Harang

La pièce sera par ailleurs plusieurs fois portée à l'écran, dans des réalisations de: Hanns Kobe (muet, 1921, avec Emil Jannings, le professeur Unrat de *L'Ange bleu* de J. Sernberg), John Olden (RFA, 1959), Peter Beauvais (RFA, 1969), Rudolf Noelte (RFA, 1977), d'après sa célèbre mise en scène berlinoise (avec Günter Lamprecht, Gottfried John, Will Quadflieg); l'adaptation cinématographique la plus connue étant le film que Robert Siodmak réalisa en 1955 avec Maria Schell dans le rôle de Madame John et Curd Jürgens en Bruno Mechelke.

## Hauptmann, un auteur oublié

En 1933 les éditions Montaigne publient le roman de Gerhart Hauptmann *Le Mécréant de Soana*. Dans sa préface le traducteur écrit : "Nous ne voulons point donner ici un résumé de sa carrière: aussi bien est-il assez connu en France pour que cela ne soit pas nécessaire." Ces mots nous apprennent donc qu'en France Hauptmann n'est pas un auteur inconnu, c'est un auteur *oublié*. Premier dramaturge allemand à être représenté à Paris après la défaite de Sedan, il est immédiatement l'objet d'un vif intérêt des gens de lettres et de théâtre, comme de la critique. André Antoine monte *Les Tisserands* en 1893 et *L'Ascension de Hannele Mattern* en 1894 avec son Théâtre-Libre, Lugné-Poe met en scène *Âmes solitaires* au théâtre des Bouffes du Nord en 1893. En 1901, Antoine créera *Le Voiturier Henschel*.

Alors que Hauptmann n'a pratiquement pas connu d'éclipse sur les scènes d'expression allemande, pourquoi a-t-il cessé d'intéresser les Français ?

Une partie de l'explication tient à la question de la traduction. D'une part, les premières traductions ont mal vieilli ; d'autre part, ses deux chefs-d'œuvre les plus incontestables – *Avant le lever du soleil* (1889) et *Les Rats* (1911) – sont, jusqu'à ce jour, inaccessibles au public francophone. Le premier est écrit partiellement en dialecte silésien, le second mêle le haut-allemand, le dialecte berlinois, le sabir des Polonais de Berlin et même le dialecte viennois. Mais plus que ces caractéristiques dialectales, ce sont les qualités éminemment musicales de la langue de Hauptmann qui constituent le plus grand défi au traducteur.

Même dans ses pièces d'inspiration fantastique, mystique ou symboliste – si l'on met à part ses pièces en vers – Hauptmann est essentiellement naturaliste: par sa langue. Non qu'elle soit pittoresque ou "documentaire". C'est au contraire une langue élaborée, proprement composée et qui, jusque dans sa graphie, fait entendre l'acte de parler. Elle est faite de rythmes variés, joue sur les sons, use parfois de mots cocasses ou bizarres. Hauptmann n'hésite pas à écrire des phrases sans verbe ou inachevée, comme si le flux de la parole s'était noué. Il use de suites d'adverbes



monosyllabiques ou d'aposiopèses\*. Il recourt volontiers au *Gedankenstrich* – ce tiret qui est pour la ponctuation allemande ce que le soupir est à la musique: une mesure du silence.

Les naturalistes berlinois qu'ils fréquentent à partir de 1885 font redécouvrir à Hauptmann le théâtre de Lessing et le *Sturm und Drang* (principalement les jeunes Goethe et Schiller). Il s'enthousiasme aussi pour Büchner, qu'on avait alors presque totalement oublié. On trouve un écho de cette admiration dans *Les Rats* par la bouche de l'étudiant Spitta: "Si le théâtre allemand veut se ressaisir, alors qu'il se tourne à nouveau vers le jeune Schiller, vers le jeune Goethe du Berlichingen, et toujours et encore vers Gotthold Ephraim Lessing..." Comme ces auteurs, Hauptmann a créé un idiome capable d'exprimer les forces vitales des êtres.

Pascal Paul-Harang

\*Interruption brusque d'une construction traduisant une émotion, une hésitation, une menace.

# Gerhart Hauptmann

(1862-1946)

Né à Ober Salzbrunn (Silésie) le 15 novembre 1862, il se consacre à la sculpture, puis à la littérature, fréquente le cercle des poètes naturalistes berlinois et le Deutsches Theater (fondé en 1883). Sa vocation de dramaturge s'épanouit sous l'influence d'Arno Holz et Johannes Schlaf, inspirateurs du naturalisme allemand. Ses premières pièces sont montées par la "Freie Bühne" à Berlin, association fondée par Otto Brahm pour contourner la censure de l'empereur en donnant des représentations devant un public exclusivement composé de membres de l'association. *Avant le lever du soleil* (1889) montre un journaliste socialiste venu enquêter sur la condition des mineurs de Silésie. *Âmes solitaires* (1891) expose le drame d'un pasteur protestant qui se réinvente un idéal en croyant pouvoir réaliser "une formule nouvelle de rapports entre l'homme et la femme". Dans *La Peau de castor* (1893), comédie de mœurs, Hauptmann brosse une satire de l'Allemagne impériale. *Les Tisserands*, grande fresque sociale, montée par Brahm en 1894, retrace la révolte d'un groupe de tisserands silésiens et vaut à l'auteur l'hostilité radicale de l'empereur. Hauptmann développe parallèlement un théâtre aux accents romantiques, symbolistes ou presque surréalistes : *L'Apôtre* (1890), *L'Ascension de Hannele Mattern* (1893), *La Cloche engloutie* (1897). D'autres drames réalistes mettront l'accent sur la corruption morale de l'individu : *Le Voiturier Henschel* (1898) et *Rose Bernd* (drame de l'infanticide, 1903). En 1911, il achève *Les Rats*, reçoit le Prix Nobel de littérature en 1912. Il collabore activement, jusqu'en 1935, avec Max Reinhardt, nouveau directeur du Deutsches Theater. L'arrivée des nazis au pouvoir en 1933 trouble sa renommée, à la fois suspect aux yeux des idéologues du parti qui n'ont pas oublié

*Les Tisserands* ou contesté pour son manque de perspicacité politique à l'égard du Reich. Il se retire de la vie publique, ses œuvres continuant à être publiées, jouées et adaptées à l'écran. Son autobiographie, *L'Aventure de ma jeunesse*, paraît en 1937, tandis qu'il consacre la fin de son existence à une *Tétralogie des Atrides* (1941-1945) où il s'attache aux thèmes de la destinée et du libre-arbitre. Il meurt le 6 juin 1946. Ses œuvres qui n'ont jamais cessé d'être présentées sur les scènes allemandes sont aujourd'hui montées par Armin Petras, Michael Thalheimer, Andreas Kriegenburg... Deux œuvres sont disponibles en français chez Théâtrales : *La Peau de Castor* (traduction J.-P. Lefebvre) et *Âmes solitaires* (traduction J. Cambreleng).

## Peindre avec trois couleurs

Après avoir travaillé une dizaine d'années comme comédien, Michael Thalheimer signe son premier spectacle en 1997 et est aujourd'hui considéré en Allemagne comme un metteur en scène majeur. Il s'intéresse en priorité au répertoire, car, dit-il, "sans passé, nous sommes incapables de vivre l'ici et maintenant". C'est néanmoins sous une forme fortement adaptée qu'il met en scène *Léonce et Léna* de Büchner, *Emilia Galotti* de Lessing, *Liliom* de Molnár, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Intrigue et amour* de Schiller et *Lulu* de Wedekind. Hanté par un présent qui a jeté par-dessus bord toutes les valeurs morales, sociales et métaphysiques, il raconte ensuite le *Faust* de Goethe, dans une version très courte, comme l'histoire d'un homme moderne, égocentrique, solitaire, profondément frustré et sombrant peu à peu dans le désespoir. Puis il se penche, avec *L'Orestie* d'Eschyle, sur les effets dévastateurs de la guerre, tant pour les vaincus que pour les vainqueurs.

Tous ses spectacles font le pari d'une esthétique radicale, impitoyable. Ce qu'il nous donne à voir est un monde sans illusions, où l'utopie n'a guère droit de cité et où les rapports de force et de pouvoir prédominent. Dans des scénographies souvent épurées et abstraites, il met le jeu de l'acteur au centre de ses propositions et s'entoure pour cela de comédiens très directs, physiques, passionnés. Michael Thalheimer cherche avant tout à ramener les textes et les personnages à un noyau essentiel, pour aller vers une concentration radicale des enjeux. Car, dit-il: "Nous sommes aussi des condensateurs... Pour un metteur en scène, mieux vaut peindre avec trois couleurs et faire un tableau, qu'en utiliser trois cents et ne plus rien voir."

Olivier Ortolani

# Michael Thalheimer

artiste invité

Né en 1965 à Francfort-sur-le-Main, directeur artistique au Deutsches Theater de Berlin de 2005 à 2009. Après une formation de batteur, il suit des cours de comédie à la Hochschule für Musik und Theater de Berne (1985-1989). Puis il travaille comme acteur à Mainz, Bremerhaven et Chemnitz et monte, au théâtre municipal de Chemnitz, *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie* d'Arrabal (1997). Les années suivantes, il crée *Stella* de Goethe à Leipzig, *Top Dogs* de Widmer et *Casimir et Caroline* d'Horváth à Bâle, *Caligula* de Camus à Freiburg, *Hamlet* de Shakespeare et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht à Dresde. En 2001, il est primé au Theatertreffen de Berlin pour *Festen*, d'après le film de Vinterberg et *Liliom* de F. Molnár (présenté au Théâtre national de Strasbourg en 2002).

Sa version minimaliste et radicale de la ballade fin de siècle de Molnár et son adaptation scénique du drame familial tiré du film culte de Vinterberg mettent en évidence l'acuité de son écriture scénique, propre à restituer l'âpre complexité des relations humaines. Ses mises en scène sont depuis régulièrement présentées au Deutsches Theater (Berlin) ou au Thalia Theater (Hambourg) : *Emilia Galotti* de Lessing (2001), *Intrigue et amour* de Schiller (2002), *Amourette* de Schnitzler (2002), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2003), *Woyzeck* de Büchner (avec le Festival de Salzbourg, 2003), *Lulu* de Wedekind (2004, également présenté au TNS), *La Famille Schroffenstein* de Kleist (2004), *Faust* de Goethe (1 & 2, 2004-2005), *Long Voyage vers la nuit* d'O'Neill (2005), *Sommeil* de Fosse (2006), *L'Orestie* d'Eschyle (2006), *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht (2008), *La Ronde* de Schnitzler (2009). Il a monté trois œuvres de Hauptmann: *Âmes solitaires* (2003), *Rose Bernd* (2006), *Les Rats*

(Theatertreffen, Berlin, 2008) et, pour l'opéra, *Katja Kabanova* de Janáček et *Rigoletto* de Verdi (2005), *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart (2009). À l'étranger, il met en scène *Casimir et Caroline* d'Horváth (Théâtre Royal de Stockholm, 2008). Au cours de la saison 2009-2010, il crée *OEdipe* et *Antigone* de Sophocle au Schauspiel de Francfort (octobre 2009), *Les Trois Sœurs* au Schauspielhaus de Stuttgart (janvier 2010) et *Die Nibelungen* de F. Hebbel au Deutsches Theater de Berlin (mars 2010). Ses spectacles sont invités dans de nombreux festivals internationaux (Salzbourg, Festwochen de Vienne, Festival Iberoamericano del Teatro) et se jouent à New York, Tokyo, Moscou, Rome, Kiev, Budapest, Belgrade, Prague, Madrid ou Bogota...

## Prochains spectacles

# L'Éveil du printemps

d'après **Frank Wedekind**

mise en scène **Guillaume Vincent**

**du 12 mars au 16 avril 2010**

Petit Théâtre

# Les Justes

d'**Albert Camus**

mise en scène **Stanislas Nordey**

**du 19 mars au 23 avril 2010**

Grand Théâtre

la colline  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>